Journée d'études organisée par

Aurore Renaut, MCF en études cinématographiques (Université de Loraine)

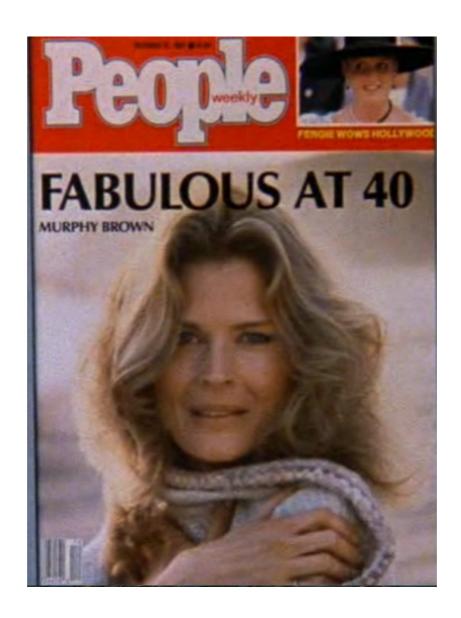
et

Caroline San Martin MCF en études cinématographiques (Paris 1)

le 15 juin 2022 à Paris 1

Fabulous at forty

Gros plan sur Murphy Brown, un personnage féminin phare de la fiction télévisuelle américaine



ARGUMENTAIRE SCIENTIFIQUE

En France, une fois de plus, une chaîne de télévision (6ter) rediffuse, depuis le 4 octobre 2021, les 252 épisodes de *Ma sorcière bien aimée*, cette *sitcom* américaine populaire des années 1960 qui ne préserve qu'en apparence le stéréotype de la femme au foyer. Samantha, l'espiègle épouse de Jean-Pierre est une sorcière qui aspire à la vie de famille mais qui ne peut s'empêcher d'utiliser ses pouvoirs pour faciliter ses tâches domestiques et la carrière terne de son époux. *Sony Pictures*, qui a bien saisi le potentiel contemporain de cette *sitcom* où les femmes prennent le pouvoir, en préparerait une nouvelle adaptation¹. Dans la même lignée, un peu plus tard, dans les années 1980, et elle aussi sujette aux rediffusions, *Madame est servie* – dont le titre original, *Who's the boss?*, présente de façon plus claire les enjeux genrés que posaient déjà *Ma sorcière bien aimée* – contribue à promouvoir un modèle familial différent en inversant les rôles : Angela, mère divorcée, célibataire et femme d'affaires cherchant une aide-ménagère, se retrouve finalement avec un ancien sportif veuf et sa fille adolescente sous son toit. Signe des temps, un *sequel* qui verrait Tony Danza en père-poule s'immiscer dans la vie de sa fille, devenue, comme Angela, une *working mom* célibataire, serait aussi dans les projets de *Sony Pictures*².

Dans la chronologie de ces sitcoms américaines qui ont distillé dans l'esprit des téléspectateurs l'idée que les femmes ne sont pas seulement des mères au foyer, une autre série ayant eu un immense succès aux États-Unis a connu son revival, en 2018. Toutefois, son audience n'a pas été assez convaincante pour être prolongée au-delà d'une saison. Murphy Brown (1988-1998) n'est pas très connue en France où elle a été diffusée sur M6 à partir de 1990³, mais est un programme essentiel pour comprendre l'évolution des représentations des femmes actives à la télévision et, par extension, dans la société américaine.

_

¹ Le site *Deadline* l'a annoncé le 24 mars 2021 mais le projet n'en est encore qu'à ses balbutiements : https://deadline.com/2021/03/bewitched-movie-sony-pictures-classic-tv-series-terry-matalas-travis-fickett-1234719371/, consulté le 13 octobre 2021

² Comme l'a annoncé l'acteur Tony Danza sur son compte Twitter le 5 août 2020 : « Excited to bring the Micelli family back to television! »

³ Murphy Brown n'a été que peu diffusée en France. Le récent accord de Paramount + avec Sky permettra de rendre accessible en 2022 le catalogue de CBS All Access à une vingtaine de pays européens via un abonnement. Mais celui-ci n'incluant pas la France, Murphy Brown demeure une série toujours difficile à voir pour le public français.

Dans cette workplace situation comedy créée par Diane English pour CBS en 1988, Murphy Brown, interprétée par Candice Bergen, est une journaliste de hard news pour un programme à succès, For Your information, dont elle est la co-présentatrice depuis seize ans. Lorsque la série commence, elle a quarante ans mais aucune vie de famille : pas d'enfants et pas d'intrigue romantique récurrente. Dans la continuité du personnage popularisé par Mary Tyler Moore dans les années 1970 (The Mary Tyler Moore show, 1970-1977), Murphy est indépendante et carriériste, ce qui est le plus souvent alors, la prérogative des hommes. Elle porte d'ailleurs, régulièrement, des tailleurs pantalon avec des chaussures plates, un jean et une casquette de baseball quand elle n'est plus dans la sphère publique. Elle est constamment opposée à l'autre personnage féminin, Corky Sherwood, la traditionnelle dumb blond, une ancienne miss américaine en charge des *soft news* qui reste, quant à elle, toujours classiquement « féminine » dans ses vêtements et ses opinions même si l'enjeu est bien, semble-t-il, de déconstruire les schémas dominants. Passant d'un extrême à l'autre dans une construction narrative en miroir, la série et ces deux personnages notamment ont fait l'objet de critiques et d'audiences aussi excellentes que polémiques. Les détracteurs conservateurs les ont attaqués, prétextant que les valeurs de Murphy Brown mettaient à mal la famille américaine traditionnelle. Point d'orgue de cette offensive : le désir de Murphy, dans la quatrième saison, de devenir une tardive mère célibataire. Lors du débat opposant les candidats à la viceprésidence en 1992, le co-listier du président Bush, Dan Quayle, fréquemment moqué par les scénaristes du show, a pris parti contre le personnage de fiction au motif qu'elle niait l'importance du père dans l'éducation des enfants⁴. La polémique fit grand bruit. À tel point que Bill Clinton, finalement élu, n'hésita pas à inviter Diane English pour son investiture, lui assurant qu'il lui devait une partie de ses électeurs⁵. Du côté des féministes, il y eut aussi des voix pour critiquer l'émission et le personnage. Bonnie J. Dow analyse la série comme étant porteuse des valeurs du féminisme libéral qui voit le jour au 18ème siècle et qui naît de la mobilisation pour le droit de vote des femmes en Angleterre. Ce dernier prône l'égalité entre les sexes précisément dans les champs économiques et sociaux. Il s'oppose à un féminisme plus radical qui lui reproche de reconduire, pour les femmes, des modèles de réussite promus par le système en place, c'est-à-dire le système patriarcal⁶.

_

⁴ https://www.youtube.com/watch?v=BIq mW-nSnQ

⁵ Hillary Clinton fera même une apparition comique dans le *sequel* de 2018, postulant pour être la secrétaire de Murphy, un gag récurrent, personne n'ayant réussi à conserver cette place très longtemps dans les saisons initiales. ⁶ Bonnie J. Dow, « Feminity and feminism in *Murphy Brown* », *Southern Communication Journal*, 1992, 57:2, 143-155, DOI: 10.1080/10417949209372860; http://dx.doi.org/10.1080/10417949209372860, consulté le 25 février 2015.

Notre hypothèse est la suivante : les séries des années 1990-2000 font profit des acquis, même ambivalents, de la *sitcom* et de son personnage phare. *Sex and the City* lui rend d'ailleurs hommage, en confiant à Candice Bergen le rôle d'Enid Mead, la rédactrice en chef de *Vogue* qui propose à Carrie de figurer en couverture de leur numéro « *Fabulous at forty* » reprenant le titre de la première couverture de magazine sur laquelle apparaît Murphy dans le générique de la série⁷. En ce sens, Murphy fait en quelque sorte le lien entre Angela Bower de *Madame est servie* (1984-1992) et Carrie Bradshaw dans *Sex and the City* (1998-2004). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle s'insère chronologiquement parfaitement entre les deux séries.

Cette journée d'études propose de donner un espace de visibilité à ce personnage et d'ouvrir une réflexion à partir des débats qu'elle a suscités. Nous percevons trois angles possibles qui ne sont pas exhaustifs. Le premier engage la possibilité, à travers l'étude de ce personnage, dans la lignée éventuelle de ses prédécesseurs et/ou descendants, de considérer son apport à la fiction télévisuelle américaine en termes de stratégies narratives et de construction de personnages. Le second, se situant davantage dans le champ des études culturelles, interroge la place de ce personnage dans le processus de réappropriation par les femmes du pouvoir à la télévision et à l'intérieur même de ces programmes. Le troisième, à travers les études de réception notamment, permet de considérer la manière dont un tel personnage peut, dans la façon dont il est analysé, perçu et critiqué, incarner des pensées féministes opposées, complémentaires voire contradictoires et nous aider à dessiner l'étendue d'une telle pensée aujourd'hui. Car on est en droit d'interroger si porter des talons est vraiment plus féminin que des chaussures basses ou si préférer une casquette de baseball fait d'une femme un personnage aux goûts masculins. En somme, Murphy Brown n'aurait-elle pas, une des premières à la télévision, remit en question les impératifs genrés du féminin ? Et n'a-t-elle pas contribué à proposer un modèle de féminité différent des normes traditionnelles en existant dans le paysage audiovisuel américain pendant dix ans?

Les propositions d'une longueur de 2000 signes maximum, accompagnées d'une courte biobibliographie, sont à envoyer avant le 15 février 2022 à l'adresse :

murphy.brown.fab.at.40@gmail.com

⁷ Sex and the City, le film, Michael Patrick King, 2008.

Il est à noter que la série *Sex and the City* connaît elle aussi un *sequel* ayant pour titre *And Just Like That* reprenant le *cast* quasi complet, seule Kim Cattrall qui interprète Samantha Jones ne sera pas présente sur les écrans à partir du 9 décembre 2021 sur HBO Max.

Les interventions en français ou en anglais seront d'une durée de 30 minutes extraits compris.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Bonnie J. Dow, « Feminity and feminism in *Murphy Brown* », *Southern Communication Journal*, 1992, 57:2, pp.143-155.

William L. Benoit et K. Kerby Anderson, Blending politics and entertainment: Dan Quayle versus Murphy Brown, Southern Communication Journal, 1996, 62:1, pp.73-85.

Claudia Collins, Viewer letters as audience research: The case of Murphy Brown, Journal of Broadcasting and Electronic Media, 1997, 41:1, pp. 109-131.

Jude Davies et Carol R. Smith, Race, Gender, and the American Mother: Political Speech and the Maternity Episodes of I Love Lucy and Murphy Brown, American Studies, Vol. 39, No. 2, TV and American Culture, Summer, 1998, pp. 33-63.

L. S. Kim, *Sex and the single girl in Postfeminism, The F word on television*, Television and new media, Novembre 2001, pp. 319-334

COMITÉS

Comité organisateur

Aurore Renaut, MCF en études cinématographiques (Université de Loraine)

Caroline San Martin, MCF en études cinématographiques (Paris 1)

Comité scientifique

Sabine Chalvon-Demersay, Directrice d'études et de recherche (EHESS-CNRS)

Alexandre Diallo, Lecturer au Département Media et Communication (Rotterdam – Pays-Bas)

Sébastien Denis, PR en cinéma et histoire (Paris 1)

Vincent Lowy, PR en études cinématographiques (Louis Lumière)

José Moure, PR en études cinématographiques (Paris 1)

Aurore Renaut, MCF en études cinématographiques (Université de Lorraine)

Caroline San Martin, MCF en études cinématographiques (Paris 1)